



La plume au crépuscule

Description

Dans le Royaume où l'aube portait l'odeur de la bruyère humide et où les cloches tintaient comme des gouttes de pluie sur la mousse, une jeune Conteuse vivait dans une maison basse coiffée de chaume doré. Le matin, elle ouvrait ses volets sur l'air frais des collines et chantait d'une voix claire, comme on salue un secret au soleil levant.

Au cœur de ce village souvent enveloppé de brume, vivait aussi son frère aîné. Il parlait peu, avait un regard vif, et préférait l'odeur du cuir tanné à celle du papier. Pourtant, chaque soir autour du foyer bleuâtre, c'était la Conteuse que les enfants choisissaient ; sa voix coulait comme le ruisseau entre les pierres.

Un soir, alors qu'elle époussetait ses feuillets sous la lueur vacillante d'une bougie, un objet tomba d'un vieux livre relié d'écorce : une plume légère aux reflets changeants — tantôt or pâle comme un rayon perdu, tantôt bleu nuit à peine froissé. Elle l'effleura. À peine eut-elle écrit quelques mots que de petites ombres bondirent hors des pages : un chat botté fila sous la table ; une petite souris trotta dans la lumière ; trois pommes roulèrent sur les carreaux rouges.

Elle s'écria dans un souffle : « La plume tisse la vie ! » Mais son frère détourna la tête : « Ce ne sont que bruits pour troubler le sommeil », dit-il. Le lendemain matin, il tira les rideaux sur le silence et partit vers la forêt pour chercher du bois sec.

La nouvelle vola jusqu'aux faubourgs : chaque histoire écrite par la Conteuse prenait forme entre blé et rivière. On venait de loin sentir la chaleur d'un conte naissant ou entendre courir la petite fille aux souliers usés qui riait devant sa propre invention. Mais vint alors celle dont on devinait l'ombre avant même qu'elle ne frappe à la porte — cape noire froissée par mille voyages, mains longues tachées de suie et yeux trop brillants pour être rassurants.

Cette sorcière s'assit sans façon près du feu et lança : « J'ai connu mille plumes mais jamais pareille vivacité ! Prête-la-moi cette nuit seulement... » La Conteuse serra fort l'objet contre son tablier usé. Derrière elle, son frère croisa les bras, lèvres serrées. Il déclara simplement : « On ne prête pas ce qui relie nos vies aux branches des arbres ».

Trois soirs passèrent sous la pluie drue ; trois soirs où la Conteuse dormit à côté de sa plume, repliée dans un châle effiloché. Or, au matin du troisième jour, elle découvrit le pupitre vide — plus rien qu'un fin duvet argenté voletant au vent.

Elle appela les enfants du village. « Si vous m'aidez à retrouver ce fil d'encre vive — j'inventerai pour chacun une histoire que nulle nuit n'effacera ». L'un tendit sa peluche toute mâchonnée comme offrande ; une fillette déposa une étoile découpée dans le papier journal ; un garçonnet promit de marcher pieds nus jusqu'à la forêt interdite.

contesdefees.com



Main dans la main, ils suivirent le sentier griffé par les ronces jusqu'à la vieille maison penchée où dormait souvent l'hiver – fenêtre voilée par le souffle chaud de la soupe oubliée sur le poêle. Là-bas attendait la sorcière coiffée d'un chignon poussiéreux ; devant elle reposaient non pas une mais trois plumes presque semblables.

« Choisissez donc ! » ricana-t-elle sans sourire véritable. La Conteuse hésita puis murmura : « C'est celle-ci... dont je sens battre le cœur quand j'écris ». Son frère observait en silence puis posa doucement sa paume contre celle de sa sœur — ensemble ils reconnurent à tâtons celle qui vibrait

d'inventions muettes.

Alors seulement, la sorcière lâcha prise — non sans lancer vers eux un clin d'œil veiné de malice : « Ce n'est pas toujours celui qui cherche qui trouve ». Sur le chemin du retour ruisselant d'aube claire, ils inventèrent ensemble leur premier conte partagé — lui dessinant des paysages rêches et beaux ; elle brodant dessus mille chuchotements doux.

Depuis ce jour-là, au Royaume s'est transmise une coutume discrète : chaque printemps, tout enfant ou adulte invente avec autrui quelques lignes filées au hasard... Puis glisse sous l'oreiller un simple duvet ramassé dehors afin que naisse peut-être encore quelque chose d'inattendu.

date créée

12/05/2026

Auteur

rol_beaussant

contesdefees.com